

Le Bonnet Rouge

QUOTIDIEN DU SOIR

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, Paris
Téléphone : CENTRAL 69-70

5 centimes. — PARIS ET DÉPARTEMENTS. — 5 centimes

Rédaction et administration : 16, rue du Croissant, Paris
Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS
ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

LE BLOCUS DES PORTS ALLEMANDS Le JAPON ENTRE en CAMPAGNE

SEULE, AVEC SON DESHONNEUR !

Le Japon entre en campagne contre l'Allemagne

La révolution intérieure menacerait l'empire allemand

Il y a en Allemagne un Parti socialiste. Ce parti est le plus grand du monde. Il groupe un million d'adhérents. Quatre millions d'électeurs, près de tiers du collège électoral, votent pour ses candidats.

Dès la première heure de la mobilisation, la pensée des socialistes du monde entier s'est tournée vers les socialistes d'Allemagne.

Que feraient-ils ? Allaient-ils se déshonorer en donnant leur appui au Kaiser ou bien, dans un sursaut de conscience, sauteraient-ils à la gorge de leur gouvernement de crime ?

Jusqu'ici, rien n'était venu qui laissât place à l'espérance. Et les socialistes de France, quand ils évoquaient leurs coreligionnaires d'Allemagne, sentaient le rouge de la honte leur monter au front.

Mais voici qu'une grande nouvelle vous parvient : le peuple allemand se soulève contre son Kaiser.

Pour l'honneur de notre Internationale, je souhaite que la nouvelle ne soit pas démentie.

M. A.

Nouvelles de la Guerre

Les Anglais à l'œuvre !

Londres, 10 août. La station allemande de télégraphie sans fil de Dar es Salon, sur la côte de l'Afrique orientale, a été détruite par un croiseur anglais.

Londres, 10 août. L'Amirauté annonce qu'une escadre de croiseurs anglais a été attaquée par des sous-marins allemands.

Le sous-marin allemand L. V. 15 a été coulé. Les croiseurs anglais n'ont pas subi de dommages.

Londres, 10 août. Les réservistes allemands résidant à Malte ont été internés dans la forteresse. La flotte anglaise tient toute la mer du Nord.

Le blocus des ports allemands est chose faite à l'heure actuelle. L'Amirauté n'annonce aucun combat pour le moment.

Dans l'Adriatique

On croit que le croiseur allemand *Geben*, dont nous avons annoncé le départ de Messine, se trouve dans la mer Adriatique. Il a peu de charbon et, s'il ne trouve pas d'abri dans un port autrichien, les forces anglaises qui le poursuivent l'obligeront à livrer bataille.

Un don du Canada

Londres, 10 août. On annonce que le Canada a fait don à l'Angleterre d'un million de sacs de farine. Cette offre a été acceptée.

La flotte japonaise

général, sont dénuées de tout fondement.

Sur la frontière germano-russe

De nombreux Français sont actuellement à la frontière germano-russe, mais les autorités allemandes continuent à ne pas les laisser passer.

A la frontière austro-russe

Saint-Petersbourg, 10 août. (Source anglaise.) Les Autrichiens ont occupé la ville d'Andrieuff, en Pologne russe, et les bureaux de la douane de Radziurlow.

En Serbie

L'AVANT-GARDE DE L'ARMÉE AVANCE Nisch, 9 août. La mobilisation de l'armée serbe est terminée. Les troupes serbes ont franchi la frontière près de Primboja, coupant la retraite à un détachement ennemi. Les troupes autrichiennes se sont retranchées à Visegrad. L'avant-garde serbe est proche de cette ville.

Comment ils sont renseignés !

« Les troupes françaises ont été arrêtées près d'Altkirch et battent en retraite vers Belfort ! »

Telle est la version que le gouvernement impérial fait circuler en Allemagne. Ce qui est étonnant, c'est que le Kaiser ne raconte pas à ses sujets que les Prussiens campent déjà sur la place de la Concorde !

Pourquoi pas ? On a bien fait croire à ces pauvres malheureux que la France était ravagée par une révolution intérieure, que le Président de la République avait été assassiné et que les Belges recevaient les troupes allemandes à bras ouverts ! ! !

DU RENFORT !...

L'AUTRICHE AU SECOURS DE L'ALLEMAGNE

La défaite allemande a motivé l'envoi des troupes autrichiennes. Deux corps autrichiens ont été appelés pour remplacer les troupes allemandes éprouvées devant Liège.

Suivant un télégramme de Bâle, une grande bataille serait imminente à la frontière franco-suisse. Les Allemands auraient évacué Saint-Louis (Haute-Alsace) à 5 kilomètres de Bâle.

Des renforts autrichiens ont été appelés à la frontière autrichienne. 48 trains chargés de troupes provenant du Tyrol sont arrivés hier à Leopoldsdorfer (grand-duché de Bade).

Le bruit court que l'empereur d'Allemagne aurait quitté Berlin en auto pour la frontière alsacienne.

Italie et Autriche

EST-CE LE CONFLIT ?

L'Autriche-Hongrie n'a pas voulu être en reste avec son alliée. En bombardant Antivari sans égard pour le drapeau italien arboré sur des établissements où s'était réfugiée la colonie italienne, elle n'a sans doute fait que précipiter les événements. L'Italie demande des explications. Quelle sera la réponse de l'Autriche ?

De toute façon, la colère gronde et il ne faut plus grand'chose maintenant pour faire éclater le conflit que tout le monde prévoit. L'Allemagne et l'Autriche vont être seules à défendre la barbarie.

MALGRÉ TOUT : « VIVE LA FRANCE ! » L'arrêté du gouvernement italien, interdisant pour des raisons d'ordre inté-

rieur, toute manifestation, n'aura été sans aucun effet. L'enthousiasme pour la France grandit de jour en jour. Les engagements sont de plus en plus nombreux et c'est aux cris de « Vive la France ! » que viennent s'inscrire les volontaires.

Le Peuple Allemand contre la Guerre

Malgré l'étouffement que le gouvernement impérial veut faire peser sur les nouvelles, l'impopularité de la guerre qu'il a déchaînée arrive à être connue à l'étranger.

A Berlin, dans la fameuse allée des Tilleuls, on a crié : « A bas le Kaiser ! A bas le kronprinz ! »

On sait aussi que, d'un convoi d'Allemands et d'Autrichiens expulsés, allant vers la Hollande, de nombreuses protestations ont jailli, maudissant l'empereur et la guerre.

De : « A bas l'Empire ! » à « Vive la République allemande ! », il pourrait n'y avoir qu'un pas vivement franchi !

Les prochains Engagements Franco-Belges

Bruxelles, 9 août. Officiel. — Le grand état-major de l'armée dit que la situation des troupes allemandes ne s'est guère modifiée depuis samedi ; il y a lieu cependant de signaler un recul de leurs détachements avancés de cavalerie sous la poussée irrésistible des troupes françaises, dont les effectifs sont considérables.

Tout le territoire situé au sud de la Meuse est débarrassé des troupes allemandes. Les troupes françaises et belges prendront simultanément l'offensive conformément au plan concerté.

Bruxelles, 10 août. On confirme que les Allemands ont suspendu leur mouvement en avant sur l'Ourlthe et se retirent vers leurs réserves en construisant des ouvrages de défense.

On s'attend, de leur part, à un mouvement offensif au nord de Liège.

La situation des Italiens restant sur notre territoire

Le Président de la République désire connaître la situation des Italiens restant actuellement sur le territoire français. Il avait écrit au président du Conseil la lettre suivante :

Je me suis entretenu depuis quelques jours avec vous de la situation créée par la guerre à la population italienne qui réside sur notre territoire et y travaille. Je suis certain que des mesures ont été prises pour la soustraire aux conséquences néfastes d'une agression monstrueuse qui la frappe dans les moyens de vie et de travail.

Je vous serai obligé de vouloir bien me renseigner sur ce qui a déjà pu être fait.

La France, qui est par tradition le pays de la générosité humaine, a le devoir de mettre, autant que possible, à l'abri de la misère les fils de la grande nation latine, qui lui donne, en ce moment, un témoignage de fidèle amitié.

Croyez, mon cher président, à mes sentiments dévoués.

R. POINCARÉ.

Le président du Conseil lui a répondu :

Monsieur le Président, Je me suis préoccupé déjà depuis plusieurs jours, d'accord avec mes collègues compétents, de fournir à la population italienne, qui supporte en notre pays le contre-coup de l'agression brutale de l'Allemagne, les moyens d'existence et de travail. Dans un grand lycée de Paris, depuis plusieurs jours, nous avons recueilli et nous nourrissons les Italiens sans ressources.

Nous nous préoccupons de l'instant même, et des ordres sont donnés en ce sens au préfet de la Seine, de les employer dans les travaux que l'état de Paris rend nécessaires. Tout ce qui a pu être fait hors de Paris a été fait, et déjà je reçois des remerciements enthousiastes d'Italiens se trouvant sur la frontière italienne.

Je suis heureux, Monsieur le Président, de vous fournir ces assurances. C'est avec une joie éternelle que j'ai préparé cette œuvre de philanthropie et de solidarité au profit des fils de la noble Italie, de la sœur latine, des descendants du glorieux Garibaldi qui, il y a quarante-quatre ans, nous apporta, avec ses compagnons, au milieu des revers dont la fortune maintenant nous

venge, l'appui d'un grand cœur et d'un indomptable courage. Agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon respectueux dévouement.

RENÉ VIVIANI.

Le premier dimanche

C'était hier le premier dimanche de la guerre. Dans le Paris poudré d'un soleil qui avive les tons vifs des oriflammes belges et françaises, qu'un souffle léger du vent confond parfois, les rues ont eu l'aspect presque habituel du repos parisien.

Les petites voitures sont comblées de frais légumes. Leur file s'allonge le long des trottoirs sans que nul agent, maintenant, intervienne pour les faire circuler.

Beaucoup de brasseries ont rouvert, et « la terrasse » retrouvée a redonné au trottoir de Paris un peu de sa physionomie de jadis.

Une foule nombreuse avait escorté le matin les volontaires belges, et ce cri a retenti, vibrant, qui désormais nous restera à jamais cher :

— Vive la Belgique !

Au cours de la journée, des détachements d'infanterie partent, les officiers fraternisant avec leurs hommes et acclamés tous ensemble. Ils partent, et avec un joli geste qui porte bien le cachet des Parisiennes les femmes leur tendent des fleurs, les canons même s'en vont, voilés par des branches et des bouquets.

Les Champs-Élysées ont vu tout l'après-midi une foule qui se fit pimpante, marquant ainsi son courage et son inaltérable gaieté devant les événements.

Un officier grec passe, très crâne sous son bonnet incliné sur l'oreille, le poing à la hanche et balançant sa courte jupe rappelant le tutu des danseuses. Il salue la foule, gravement, et dans l'atmosphère bleue et or ses broderies étincellent.

Ce fut un dimanche bien parisien, par sa joie et tranquille bravoure — une bravoure sans jofanterie.

Les Editions spéciales

Toutes les éditions spéciales sont interdites. (Ordonnance du Ministre de la Guerre du 4 août 1914.)

Du Petit Bleu :

« La République en armes continue-t-elle à être la République des camarades ? Il avait été décidé — par le Ministre de la Guerre — que les journaux devaient paraître à leur heure ordinaire et que les éditions spéciales étaient désormais interdites. C'était juste, c'était logique. Cela évitait d'affoler la population qui, noyée sous les flots de papier, assourdie par les cris de la rue, ne sait plus qu'entendre ; cela permettait aussi aux journaux qui ne disposent pas de ces énormes capitaux des grandes entreprises journalistiques de vivre et de faire vivre leur personnel.

« Or, jamais depuis que c'est interdit, on n'a autant créé d'éditions spéciales.

« Le public et plusieurs de nos confrères protestent. Ils ont tort, on ne les écouterait pas. »

De l'Autorité :

« Il y a quelques jours, le gouvernement nous faisait savoir que, dorénavant, les journaux ne pourraient publier, sous les peines les plus sévères, y compris la suppression, que les communiqués officiels du ministère de la guerre. Il ajoutait que toutes les « éditions spéciales » étaient interdites.

« Que deviennent ces prescriptions ?

« Il nous semble qu'elles restent lettre morte pour les uns, alors qu'elles sont rigoureusement appliquées aux autres.

« Nous comprenons la rigueur des lois en ce moment-ci, mais nous demandons qu'elle soit égale pour tous. »

Les Offres d'Emplois

De notre confrère Oulman, directeur du Petit Bleu :

« Le Bonnet Rouge annonce qu'il insérera gratuitement toutes les offres d'emploi qui lui parviendront. Tous les journaux devraient suivre cet exemple. On ne comprendrait pas, en effet, que, pour aider ceux qui cherchent du travail, on leur fasse payer quoi que ce soit pour insérer leur demande — leur appel. La ligne d'impression coûte quatre centimes environ, les grands et riches journaux peuvent faire ce cadeau à ceux qui restent et que guette la misère. »

Où le Français trouve matière à se réjouir

Dans toute la Belgique, les Allemands sont repoussés par les troupes françaises et belges. — Les forts de Liège tiennent toujours ; la garnison belge, sous les ordres du général Leman, est intacte. — Le blocus des ports allemands est réalisé. — Le manque de vivres se fait déjà sentir dans les armées de première ligne allemandes. — L'occupation du Togo, dans l'Ouest africain, par les troupes anglaises et françaises, prive les navires allemands d'une sérieuse base de ravitaillement. — Les pertes allemandes, subies pendant les assauts de Liège, ont dépassé 15.000 hommes.

La mobilisation française est en avance sur le temps prévu

Le total des pertes françaises dans l'affaire d'Altkirch ne dépasse pas 100 tués et blessés.

Le mauvais calcul A l'honneur de l'Allemagne de la France

Où l'on apprend que la guerre était une nécessité pour l'empereur Guillaume

(D'un Correspondant du Daily Mail)

L'empereur n'est pas fou, comme certains le disent. Il est, peut-être à la façon des gens faibles et émotifs quand le désespoir s'empare d'eux et qu'ils envisagent un désastre probable. Ils perdent alors tout bon sens et envisagent le suicide.

Il y a quelques mois, le gouvernement allemand tenta en Angleterre et aux Etats-Unis un emprunt de 1.250.000.000 francs. Ce fut un misérable fiasco. Cet emprunt était sans doute d'importance capitale pour l'augmentation de la flotte et ce fut un coup terrible pour le prestige de l'Allemagne.

Le Temps a récemment donné un tableau comparatif des ressources financières des Etats d'Europe qui démontre aisément que la Banque de France possédait autant d'espèces que toutes les Banques de la Triple Alliance réunies et trois fois plus que l'Allemagne.

Durant les premiers jours de la crise actuelle, on apprit la suspension de paiement de trois des principales banques allemandes et dans deux de ces banques le suicide des directeurs. Un voile obscur enveloppa soigneusement l'Allemagne et nous ne savons rien de ce qui s'y passe, si ce n'est que l'argent y est rare et la nourriture très chère. Mais on peut présumer que les affaires ne sont pas en meilleur état qu'il y a 15 jours.

Quelle déduction tirer de ces faits ? Que l'Allemagne était et se trouve encore plus aujourd'hui acculée à la faillite et à la ruine et du fait que le socialisme travaille sourdement dans tout l'empire, le gouvernement impérial a plus à redouter des révolutions intérieures que des ennemis qui sont à ses portes. Se trouvant dans ces impasses et dans l'impossibilité de résoudre les difficultés qui se manifestaient, le gouvernement impérial se lança dans une guerre dont les avantages ne sont pas aussi grands qu'ils l'eussent été il y a dix ans.

Mais il était nécessaire en premier lieu que la campagne fût de nature à aveugler le peuple et à enflammer son ardeur patriotique. De là cette attitude de défi au monde entier et l'adoption par l'empereur du rôle de martyr. Secondement, il était nécessaire d'attaquer la frontière de l'ouest avec grande énergie. « A Paris dans quinze jours ! » semble avoir été la première prévision du programme allemand.

Il y avait à cela deux raisons : Il fallait que l'armée conquît le prestige de plusieurs brillantes victoires et qu'elle eût les mains libres pour se retourner vers l'armée russe. Les ressources de la France eussent donné une nouvelle vie à ses finances en mauvais état. « Ah ! pas cinq milliards, cette fois-ci », disait dernièrement un journal allemand semi-officiel. Non, pas 5 milliards, mais peut-être 45 milliards !

Pour faciliter l'exécution de ces plans, on projetait de couper court par la Belgique. Hélas ! on avait compté sans son hôte !

Aux docteurs en médecine

On nous prie d'insérer la note suivante :

« L'Union des Femmes de France (Croix-Rouge Française), prie MM. les docteurs en médecine de nationalité française et libres de tout engagement envers l'autorité militaire, qui désire-raient servir dans les hôpitaux auxiliaires de la frontière de l'Est de s'inscrire lundi et mardi au siège social, 16 rue de Thann ».

Résumé des Nouvelles de la Nuit

La président du Conseil et les ministres de la Défense nationale se sont réunis hier soir, de 5 heures à 8 heures, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le gouvernement vient de désigner M. Mirman, directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques au ministère de l'intérieur, au poste devenu subitement vacant de préfet de Meurthe-et-Moselle. Le préfet, M. Reboul, se retire pour raisons de santé.

Le gouvernement belge a fait imprimer les dessins de tous les uniformes français et anglais, qui seront distribués entre les troupes belges, pour que celles-ci reconnaissent leurs frères d'armes.

Le total des pertes françaises dans l'affaire d'Altirkh ne dépasse pas cent tués et blessés.

Les Allemands ont coupé des digues et des écluses pour inonder la vallée de la Seille, ils espèrent de cette manière arrêter notre marche offensive, mais il n'y a pas de l'eau partout et on trouvera bien moyen de passer.

Après un violent combat, nos troupes se sont emparées, sur les crêtes des Vosges, des cols du Bonhomme et de Sainte-Marie-aux-Mines.

Les pertes du col de Sainte-Marie-aux-Mines sont assez sérieuses. On évacue les blessés sur Epinal, ainsi que de nombreux blessés allemands.

Suivant un récit du personnel français de la ligne de Dédagatch, il existe une grande concentration de troupes turques sur le territoire bulgare entre Dédagatch et Souffli, notamment à Ferdjik.

Les dépêches du Maroc annoncent de Kenifra qu'un détachement opérant sa liaison, le 4 août, avec la colonne Claudel, dans la région de Ziara, a été attaqué par un fort contingent de Norobin et de Zaïans. Elle a dispersé les ennemis après un violent combat. Nous avons 10 tués et 40 blessés, dont un officier.

Nos troupes tenaient toujours, hier, Altirkh, Mulhouse, Cernay (Alsace), ayant devant elles la lisière de la forêt de Hart, qui paraît sérieusement organisée.

De nombreuses escarmouches ont eu lieu sur tout le front de nos troupes. Les Allemands se renforcent, mais il en est de même pour nous.

Un aéroplane a été criblé de balles, atteignant à la cuisse l'officier observateur, mais l'appareil a pu rejoindre Belfort, où il sera réparé rapidement. La blessure de l'officier n'est pas grave.

On assure que les Allemands ont perdu ces deux derniers jours, près d'Eytkuhnen, plus de cent tués, dont un officier, et six prisonniers. Les Allemands ont évacué beaucoup de blessés par chemin de fer.

Près d'Eytkuhnen, une brigade de cavalerie a refusé le combat offert par la cavalerie russe et a disparu, poursuivi par l'artillerie russe.

[Eytkuhnen est une ville de la Prusse orientale, située sur la frontière russe, à l'est de Königsberg.]

L'artillerie monténégrine, commandée par des officiers serbes, bombardée, depuis hier soir, le port autrichien de Cattaro ; la ville a beaucoup souffert. Les Monténégrins ont pénétré en Bosnie et occupé Plevié.

Antivari, le port monténégrin, a été bombardé hier par deux navires autrichiens. Une cinquantaine d'obus furent tirés d'abord ; la station radiotélégraphique et plusieurs autres bâtiments furent détruits. Puis la ville fut violemment bombardée et en partie détruite. L'action dura deux heures.

La Douma s'est ajournée au 1^{er} février prochain après avoir tenu une dernière séance solennelle. Au cours de cette séance, M. Sazonoff a fait un exposé de la situation et rappelé les longs efforts de la Russie en faveur de la paix.

Le gouvernement royal des Pays-Bas, le gouvernement royal du Danemark, le gouvernement de la Confédération helvétique, le gouvernement royal de Suède ont fait savoir au gouvernement de la République, par l'entremise de leurs représentants à Paris, qu'ils observeront la neutralité pendant le conflit existant entre la France et l'Allemagne. (Officiel.)

A la Chambre brésilienne, M. Irineu Machado a prononcé un discours des plus vibrants dans lequel il a fait des vœux pour la victoire de la France, dont la race héroïque va, dit-il, sauver non seulement son territoire, mais l'humanité.

« Que ma patrie, a dit l'orateur, prenne exemple non sur la brutalité prussienne, mais suive l'impulsion du sang français qui bouillonne dans nos veines. La France chérie venge une fois de plus l'humanité et la justice. »

On mande d'Athènes que la mission militaire française et deux cents officiers ont quitté cette ville hier. De nombreux officiers et fonctionnaires les ont accompagnés à bord, tandis que la population du Pirée, massée sur les quais, chantait la *Marseillaise* et l'hymne grec.

Du côté de Belgrade, les Autrichiens ont recommencé, sans plus de succès, le bombardement de la capitale serbe.

La nouvelle de l'entrée des Français à Mulhouse a provoqué, dans toute la Belgique, un grand enthousiasme.

La situation générale en Belgique se présente de façon très favorable. L'offensive allemande a été complètement arrêtée depuis trois jours ; la marche de l'ennemi du côté de la Haute-Ourthe est enrayée. Tout cela est dû à la défense merveilleuse de Liège.

Peu de changement à Liège. Les forêts tiennent bien ; le bombardement est très

intermittent. Les moyens d'attaque des ennemis contre les forts sont inefficaces ; il est probable que les munitions leur manquent. La ville même, ville ouverte, est investie ; les communications sont coupées ; la ville de Liège fait partie du plan militaire.

Les troupes et les partis de cavalerie allemands, qui avaient envahi le sud-est de la Belgique, ont été balayés par les troupes françaises.

Malgré l'urgence invoquée par le gouvernement, M. de Szecsen, ambassadeur d'Autriche, n'avait pas encore cru, hier au soir, devoir fournir les renseignements qui lui étaient demandés relativement aux intentions du gouvernement austro-hongrois.

Une souscription a été ouverte en Angleterre par le prince de Galles pour venir en aide aux victimes de la guerre. Six millions de francs ont déjà été recueillis.

On annonce que deux cargos allemands, le *Kawal*, qui porte une grande quantité de charbon, et le *Kalemons*, chargé d'articles de bazar, ont été capturés et conduits dans le lac de Bizerte, en face de Sidi-Abdallah.

Les équipages ont été conduits, sous bonne escorte, à la caserne des zouaves, à Ferryville.

Quatre cuirassés, de nationalité inconnue, ont passé hier au large de l'île de Corfou.

De dix heures à midi, une violente canonnade fut distinctement perçue des différents points de l'île.

L'embargo est mis, à Rabat, sur un vapeur, un remorqueur et plusieurs embarcations allemands.

A Anvers, quatre officiers allemands, en uniforme belge, ont été arrêtés.

Il n'y a pas eu d'armistice à Liège.

Le roi des Belges a passé, hier matin, la revue des brigades qui ont participé à la défense de Liège.

Notre division de cavalerie a fait une bonne besogne. L'intervention anglaise est en très bonne voie, elle sera très énergique.

Un câblogramme de Buenos-Ayres annonce la mort de M. Saenz Pena, ancien président de la République argentine.

Les troupes russes ont pénétré par la vallée de la rivière de Styur sur le territoire autrichien, chassant devant elles les avant-gardes ennemies.

La mission militaire française et plus de 200 Français ont quitté Athènes. Ils seront à Marseille demain.

La soirée fut des plus calmes, hier, à Paris. Il n'y eut point de cris, mais une paisible confiance, une heureuse sérénité.

La Légion d'honneur

Au Ministère de la Guerre

INSCRIPTION AU TABLEAU DE CONCOURS

Service de santé militaire

Par décision ministérielle du 6 août 1914, et par application des dispositions de l'article 16 (paragraphe 4) du décret du 9 janvier 1900, modifiées par les décrets du 28 décembre 1900 et 18 novembre 1911, ont été inscrits d'office à la suite du tableau de concours de 1914 au titre du Maroc :

Pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur. — 1^{er} Au titre des faits de guerre : MM. Vignon, Salzes, Moureaux, médecins majors de 2^e classe ; Cuny, médecin aide-major de 2^e classe de réserve.

2^e Tableau normal : MM. David, médecin major de 1^{re} classe, et Dircks Dilly, médecin major de 2^e classe.

Infanterie coloniale

Pour le grade d'officier : M. Grémillet, chef de bataillon au 22^e rég. inf. col.

Pour le grade de chevalier : MM. Chesnel, lieutenant en service au Maroc ; Billotte, chef de bat. au 5^e rég. ; De la Rochebrochard d'Auzay, capit. au 3^e rég. ; Vaslot de Fontaubert, capit. au 5^e rég. ; Broch d'Hotelans, capit. hors cad. au Maroc ; Ferrandi, lieutenant au 24^e rég. ; Chéry, lieutenant au 4^e rég. ; Daniel, lieutenant au 5^e rég.

Artillerie coloniale

Pour le grade de chevalier : MM. Cordunot, capit. en service hors cadre ; Darque, lieutenant de rés., 2^e comp. de conducteurs sénégalais, au Maroc.

Corps de santé des troupes coloniales

Pour le grade de chevalier : M. Porcheron, médecin major de 1^{re} classe au 2^e rég. art. col.

TABLEAU D'AVANCEMENT

Par décision ministérielle du 6 août 1914 et par application des dispositions du décret du 9 janvier 1900 modifié le 18 novembre 1911, sont inscrits d'office à la suite du tableau d'avancement de 1914, au titre « Faits de guerre au Maroc » :

Infanterie coloniale

Pour le grade de colonel : M. Claudel, du 3^e rég.

Pour le grade de lieutenant-colonel : MM. les chefs de bataillon Frèrejean, du 5^e rég. ; Colonna de Leca, du 1^{er} rég. ; Pelitdemange, du 3^e rég.

Pour le grade de chef de bataillon : MM. les capitaines Lamothé, du 5^e rég. ; Lagrange, du 2^e rég. ; Grivois, Rouyer, du 5^e rég.

Pour le grade de capitaine : MM. les lieutenants Schmitt, Médan, du 2^e rég. ; Pommier, du 1^{er} rég. ; Tavernier, du 3^e rég. ; Verly, du 5^e rég.

Pour le grade de sous-lieutenant : MM. les sous-officiers Bernard, du 3^e rég. ; Bouillon, du 1^{er} rég. ; Seiler, du 4^e rég.

Artillerie coloniale

Pour le grade de lieutenant-colonel : M. Benoit, chef d'escadron breveté à l'état-major du corps d'armée des troupes coloniales.

Pour le grade de chef d'escadron : MM. les capitaines Bouet, du 1^{er} rég. ; Camy, h. c., état-major région de Fez.

Corps de santé des troupes coloniales

Pour le grade de médecin principal de 2^e classe : M. Foutreïn, médecin major de 1^{re} classe au Maroc.

Pour le grade de médecin major de 2^e classe au Maroc : M. Ayraud, médecin major de 2^e classe au Maroc.

Service de l'intendance

Pour le grade d'officier d'administration de 1^{re} classe : M. Riffault, des bureaux de l'intendance, h. c., aux troupes auxiliaires marocaines ; M. Hout, des subsistances, au Maroc occidental ; M. Sauvage, de l'habillement et du campement, h. c., aux troupes auxiliaires marocaines.

Nouvelles de l'Extérieur

AU MEXIQUE

Mexico, 9 août. Tout espoir de réaliser la paix entre les constitutionnalistes et le nouveau gouvernement est abandonné. Le gouvernement mexicain est décidé à défendre avec la dernière énergie la capitale contre les troupes du général Carranza.

Pour les femmes

Mon cher Almeréya, Vous connaissez depuis longtemps, je me permets de vous adresser la lettre suivante pour la publier dans votre journal : Depuis que la mobilisation a commencé, beaucoup de pères de familles sont partis pour défendre notre patrie, et leurs femmes et enfants seront aidés. Mais que doivent devenir les femmes qui n'ont pas de maris ou qui n'étaient pas unies légalement à celui qui est parti et qui ont des enfants ? Faut-il qu'ils les laissent mourir de faim n'ayant ni ressources ni travail ? Recevez l'expression de mes sentiments reconnaissants. UNE LECTRICE.

Cette lettre confirme notre flet d'hier. Elle vient à l'appui de nos dires, à savoir qu'il y a une quantité de femmes dans une situation illégale ayant besoin d'être secourues. Qu'elles ne s'inquiètent pas ; elles le seront toutes, indistinctement. Il n'existe plus maintenant qu'un grand élan de solidarité envers quiconque a besoin d'aide ou de secours.

Graphica 24, Rue de Bondy. Exécution rapide des Travaux de Copie. LES PLUS DÉLICATS.

L'ENTR'AIDE

Pendant toute la durée de la guerre, et pour venir en aide aux personnes atteintes par le chômage, « LE BONNET ROUGE » insérera GRATUITEMENT toutes les offres d'emploi qui lui parviendront. Il fait un pressant appel à tous ceux qui pourraient lui signaler des emplois vacants susceptibles notamment d'intéresser les femmes.

OFFRES D'EMPLOI

La Société Nationale de Sauvetage, dont le siège est à Paris, 148, faubourg Saint-Denis, reçoit tous les jours, de 4 à 6 heures de l'après-midi, les personnes désireuses de voir utiliser leurs services, afin de remplacer, dans la mesure du possible, les membres partis sous les drapeaux et les préparer aux secours à donner aux blessés.

En présence des graves événements actuels, la Société Nationale de Sauvetage fait un pressant appel à la générosité du public en lui demandant de l'aider de dons en argent ou en nature.

LE JOURNAL L'INFORMATION SPÉCIALE

Le journal L'Information Spéciale, 46, boulevard Magenta, met gratuitement ses bureaux à la disposition des patrons et des personnes qui recherchent du travail, pour leur servir d'intermédiaire et de trait d'union. Il sera particulièrement heureux d'avoir contribué à tirer d'embarras tous ceux atteints par les tristes événements que nous traversons.

Bureaux ouverts de 10 à 12 heures et de 2 à 5 heures.

Les réformés qui désirent se rendre utiles peuvent se présenter pour toutes formalités chez M. Saint-Félix, 41, rue Bréa.

DEMANDES D'EMPLOI

La Chambre syndicale typographique parisienne (20, rue de Savoie), informe les diverses administrations qu'elle tient à leur disposition des ouvriers non mobilisables pouvant être employés dans n'importe quels travaux.

LES SECOURS

La commission de coordination des secours volontaires créée au ministère de la guerre par le décret du 8 août 1914 s'est réunie sous la présidence de M. Barthou.

Quatre sous-commissions ont été constituées :

Première sous-commission : ambulances, hôpitaux, maisons de convalescence. Vice-président : M. Doumer ; MM. Landouzy, Delorme, Mesureur, Denys Cochin, de Vogüé, Mme Pérouse, Mme Carnot.

Deuxième sous-commission : assistance maternelle et infantile. Secours aux femmes et aux enfants. Vice-président : M. Strauss, MM. Baudin, Puech, Steeg, Groussier, Dausset.

Troisième sous-commission : secours aux blessés et dons aux militaires. Vice-président : M. Etienne, MM. Barrès, Bourdieu, d'Haussonville.

Quatrième sous-commission : secours aux malades. Vice-président : M. Cruppi, MM. Charles Benoist, Chéron, Vaillant et Painlevé.

Le médecin inspecteur Troussaint, directeur du service de santé au ministère de la guerre, est adjoint à toutes les commissions.

APPELS

La Croix-Rouge française a déjà mobilisé. Plusieurs de ses équipes sont à la frontière. Les trois sociétés qui la composent rivalisent d'ardeur, unies par un égal dévouement à l'armée et à la Patrie, par la confraternité scellée entre leurs admirables infirmières au chevet des blessés du Maroc.

Leur tâche est immense, sans précédent : pour l'accomplir, elles ont besoin de ressources considérables ; elles ne peuvent les attendre que de la générosité française. Elles adressent un chaleureux appel à la population dont la sympathie ne leur a jamais fait défaut. Elles sollicitent tous les dons, les plus modestes comme les plus magnifiques ; ils se mêleront dans leurs caisses comme se mêlent, sur les champs de bataille, le sang de nos soldats de toute condition, dans la sainte égalité du sacrifice.

Chaque Société recevra à son siège central les souscriptions qui lui seront destinées :

Société française de Secours aux blessés militaires, 21, rue François-I^{er} ; Union des Femmes de France, 16, rue de Thann ; Association des Dames françaises, 10, rue Gaillon.

Le président du Comité central de la Croix-Rouge française, Marquis de Vogüé.

Le délégué régional du 6^e corps d'armée fait appel à tous les médecins libéraux du service militaire pour venir se mettre à sa disposition à Reims, 16, rue Warnier.

On demande, pour Soissons, des infirmières diplômées de la Croix-Rouge, des étudiants en médecine, 1^{er}, 2^e, 3^e années, pouvant rendre des services, et des étudiants en médecine, pharmacie, chirurgie dentaire, 3^e année.

Un appel pressant est aussi fait aux personnes qui pourraient disposer ou procurer des couvertures et des draps de lit. S'adresser à M. J.-L. André-Bonnet, 3, rue Larrive (station Villiers), Paris.

AMBULANCES

On sait que Mme Messimy, femme du ministre de la Guerre, a pris l'initiative d'organiser une ambulance dans les locaux de l'école polytechnique.

Le personnel médical et chirurgical de cette ambulance, qui sera prête dans quelques jours, est ainsi composé :

M. le professeur Chantemesse, président de la commission médicale ; M. le docteur Cazin, chargé de la direction du service chirurgical ;

Médecins : MM. les docteurs Bergé, Brouardel, Claisse, Dominici, Lian, Roux, Sabatier, Touchard.

Chirurgiens : MM. les docteurs J.-L. Faure, Bernard, Blanc, Chéron, C. Le noir, O. Macé, Péraire.

Le service des gardes est assuré par

Mmes les docteurs Bertillon, Rouët Henry, Jeanne et Thérèse Bouteil, Boyen Danysz, Héron de Villefosse.

Les dons en argent et en nature doivent être envoyés au ministère de la guerre, 14, rue Saint-Dominique, service des ambulances de Mme Messimy, sur l'Est.

De son côté, Mme Gaston Thomson s'est chargée, avec le concours d'amis dévoués et sous l'autorité du service de santé militaire, d'assurer le fonctionnement d'une autre ambulance fort importante mise généreusement à sa disposition par le docteur Bonnet.

Il s'agit de la maison de santé que le docteur dirige 7, rue de la Chaise, dans l'ancien hôtel du prince Borghèse.

La Ligue de la Pensée Nouvelle, rue du Louvre, n° 15, a organisé un hôpital gratuit, dans le but de donner des soins médicaux et pharmaceutiques, soit à leur domicile, soit au quartier général de la Ligue, aux enfants et aux femmes malades et sans ressources.

Les hôpitaux de Juvisy et de Maulé viennent d'être convertis en ambulances et mis à la disposition de l'autorité militaire.

Des détachements d'ambulancières et d'ambulanciers emmenant des chiens portant le dossard de la Croix-Rouge ont quitté hier Versailles pour se diriger sur l'Est.

SOUPES

La Société d'assistance par le travail des huitième et dix-septième arrondissements de Paris, 141 bis, rue Saussure, distribue journellement des soupes aux familles des mobilisés des huitième, neuvième et dix-septième arrondissements.

Les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul ont ouvert des fourneaux où l'on distribue des soupes gratuites, 117, rue Ménilmontant et 42, rue Planchat.

Il vient de se constituer, sous ce titre : « L'Aide aux Femmes des Combattants », une œuvre qui est destinée à rendre les plus grands services. Cette œuvre se propose de distribuer deux fois par jour des soupes avec des portions de viande aux femmes et aux enfants des combattants.

Ces distributions atteindront d'autant plus facilement les intéressés véritables que Mme le général Michel a constitué sous sa présidence d'honneur l'Office Central de l'Assistance Maternelle et Infantile dans le gouvernement militaire de Paris.

L'Aide aux Femmes des Combattants a son siège au pavillon Ledoyen, aux Champs-Élysées.

A partir du 13 août et pendant toute la durée de la guerre, l'Union des Peintres de Paris, 139, rue du Chemin-Vert, dans le but de venir en aide aux femmes et enfants des soldats mobilisés, distribuera gratuitement tous les jours cent soupes le matin de 8 à 9 heures, et cent soupes, le soir, de 3 à 4 heures.

AMBULANCE DE PREMIERE LIGNE

En qualité de fondateur et de président du conseil d'administration de la Société des Voyageurs et Représentants de Commerce, la Maison du Voyageur, 47, rue de la Victoire, M. Auguste Brou, vient de proposer au ministre de la Guerre d'aller organiser une ambulance dans le château de Cassel, acquis dernièrement par cette société et situé à huit kilomètres de la frontière belge.

Le président de l'œuvre, qui se propose de partir avec toute la lièrerie nécessaire, a convié à une réunion, qui aura lieu au siège de l'Association, 47, rue de la Victoire, aujourd'hui dimanche, à deux heures, les chefs des grandes maisons de nouveautés et de lièrerie.

A l'issue de cette réunion, il se tiendra, ainsi que ses secrétaires, à la disposition de toutes les personnes voulant éventuellement l'aider d'une façon quelconque en fournissant lièrerie, denrées, livres, dons de toutes natures, si minimes soient-ils, qui seront acceptés avec reconnaissance.

POUR L'AGRICULTURE

Un groupe de Roumains, hommes et femmes, vient de se constituer dans le but de suppléer à l'insuffisance de la main-d'œuvre agricole, résultant du départ de nos frères français appelés sous les drapeaux.

En attendant qu'un poste fixe d'inscription puisse être indiqué, on fait circuler des listes. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Albert Kahane, 21, rue de la Cour-des-Noues (près place Gambetta).

GRANDE LOGE DE FRANCE

Aux francs-maçons de la région parisienne

Le Conseil fédéral de la Grande Loge de France organise au local, rue de Fatales, 8, une réunion des francs-maçons actuellement à Paris, pour décider des initiatives à prendre quant à l'organisation d'œuvres de secours et d'assistance. Elle aura lieu le lundi 17 août, à 7 h. 30.

INITIATIVES PRIVÉES

La princesse et la princesse Georges Ghika viennent de créer une ambulance de trente-cinq lits dans leur propriété de Saint-Germain-en-Laye.

Le Lycéum, 2, rue de Penthièvre, dont Mme la duchesse d'Uzès est présidente, est transformé en ouvroir et dépôt provisoire de la Croix-Rouge Française, sous la présidence de Mme le docteur Fabre.

AU PUBLIC

Avis et Communications

POUR EVITER DES EPIDEMIES

Avis de la Préfecture de la Seine

Au moment où les mouvements de troupes et de population amenés par la guerre actuelle peuvent causer, si l'on ne prend des maintenant des mesures convenables, des dangers sérieux pour la santé publique, il importe de se préoccuper de mettre la population parisienne, autant que possible, à l'abri des épidémies.

La variole, notamment, pourrait être introduite à Paris par des personnes, soldats mobilisés ou autres, venant de régions dans lesquelles cette maladie existe.

Il y a donc lieu, dans les circonstances actuelles, de redoubler de précautions pour éviter l'invasion de cette maladie, et le service de la vaccination a été chargé d'assurer dans la plus large mesure les vaccinations et revaccinations nécessaires.

Des avis spéciaux émanant de l'administration et du conseil d'hygiène et de salubrité de la Seine vont être incessamment affichés et indiqueront l'heure et le lieu où dans chaque arrondissement s'effectueraient les vaccinations gratuites. Des instructions ont été données au directeur de l'enseignement primaire et aux médecins inspecteurs des écoles pour que tous les enfants fréquentant les écoles publiques ou privées soient revaccinés dans le plus bref délai.

D'autre part, des instructions ont été données à l'administration générale de l'Assistance publique pour que toute personne qui sollicite un secours veuille bien se faire vacciner ou revacciner.

LES BONS DE POSTE

Les militaires anglais et français faisant partie des corps d'armée en campagne en Belgique obtiendront dans les bureaux de poste le paiement des bons et mandats émis à leur profit en Grande-Bretagne et en France.

Les bureaux de poste échangeront contre espèces les timbres-poste belges, français et anglais présentés par des militaires.

REGLEMENTATION DE LA CIRCULATION

Dans Paris

La circulation est entièrement libre dans Paris, quel que soit le mode de locomotion.

Hors Paris

Piétons, cavaliers, voitures à traction animale

Les piétons, cavaliers et voitures à

traction animale pourront à toute heure de jour et de nuit entrer dans Paris et en sortir. Ils peuvent circuler, quelle que soit leur destination, sans être munis de sauf-conduit.

Chemins de fer et tramways

Les personnes voyageant hors Paris en chemin de fer ou en tramways doivent être munies d'un sauf-conduit délivré par le commissaire de police ou à défaut par le maire de la localité où elles ont leur domicile ou leur résidence.

Par exception, et jusqu'à nouvel ordre, sont dispensés du sauf-conduit les personnes allant en bateau-omnibus en aval jusqu'à Suresnes et en amont jusqu'à Charenton.

Bicyclettes

Les personnes voyageant à bicyclette hors Paris doivent être munies d'un sauf-conduit délivré par le commissaire de police ou à défaut par le maire de la localité où elles ont leur résidence.

Aucune dispense ne sera accordée. Elles pourront, à cette condition, entrer dans Paris ou en sortir à toutes heures de jour et de nuit.

Automobiles et motocyc